Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 1 (1912)

Heft: 1

Artikel: A nos lecteurs

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-247738

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 1. 10 NOVEMBRE 1912

LE

Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 2.50
ETRANGER... » 3.50
Le Numéro.... » 0.15

RÉDACTION et ADMINISTRATION
Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES
1 case..... Fr. 25.—
2 cases..... » 40.—
3 cases..... » 60.—

SOMMAIRE : A nos lecteurs : La Rédaction. — Le Féminisme : Roger Bornand. — Coin du Suffrage. — Lettre de Paris : J. de Mestral-Combremont. — Variété : Echos d'un Congrès. — Chronique féministe : L'Alliance à Lucerne. — A travers les Sociétés féminines.

A NOS LECTEURS

Encore un journal! dira-t-on, alors qu'il en existe déjà un si grand nombre, alors qu'il en naît et meurt tous les jours, alors que tant d'entre eux végètent péniblement, sans abonnés et presque sans lecteurs, alors qu'à chaque spécialisation de notre esprit, qu'à chaque intérêt particulier de notre société, correspond une revue, un bulletin, un organe imprimé quelconque... Celui-ci est-il vraiment nécessaire?

Nous avons estimé que oui.

Cette multiplicité, ce fourmillement de journaux, cette omnipotence quasi royale que s'est taillée la presse dans nos sociétés les plus démocratiques sont la preuve évidente qu'à l'heure actuelle le meilleur moyen pour propager des idées, ou gagner des sympathies à une cause, est certainement le journal. Pourquoi le féminisme ne s'en servirait-il pas, lui aussi? C'est ce qu'il a déjà fait à l'étranger, puisqu'il existe dès maintenant, dans de nombreux pays, une presse féministe aussi bien renseignée que rédigée. La Suisse, où le féminisme va chaque année en gagnant du terrain, possède de son côté, en ce qui concerne les cantons de langue allemande, plusieurs journaux excellents; mais, en revanche, les cantons romands, loin cependant d'être en retard sur le mouvement féministe en général, n'ont encore aucun organe de ce genre; et trop souvent, faute d'une littérature à nous, sommes-nous obligés de faire des emprunts aux pays étrangers. C'est pour tenter de combler en partie cette lacune qu'a été créé le *Mouvement féministe.*

Quel est son but? Quels seront ses moyens d'action?

D'abord, nous désirons renseigner nos lecteurs, d'une façon précise et documentée, soit par des correspondances de l'étranger, soit par des échanges avec d'autres journaux féministes, sur beaucoup d'événements et de faits intéressants qui, ou bien passent inaperçus de la presse quotidienne, ou sont parfois malheureusement dénaturés par elle. Et nous sommes heureux de pouvoir dès maintenant annoncer que, dans cet ordre d'idées, nous avons obtenu des collaborations régulières d'Angleterre et d'Allemagne, et très probablement aussi de France et de Suède. Puis, nous prendrons à tâche de signaler, par une bibliographie aussi complète que possible, les livres, les brochures, les articles de revues, ayant trait aux questions féministes et sociales qui nous préoccupent. — Mais, à côté de ce rôle d'*information*, le *Mouvement Féministe*, qui ne sera pas destiné uniquement aux féministes convaincus, devra faire aussi œuvre d'*éducation* et de *propagande*, et pour cela étudier les raisons d'être et les conséquences du féminisme, les résultats déjà acquis par lui, en faisant toucher du doigt son importance, et en amenant ainsi à comprendre que ce mouvement a des causes profondes, et qu'il ne peut plus maintenant être question de l'arrêter ni de l'enrayer. Une part très large sera faite aussi, il va de soi, à l'étude des problèmes sociaux, si douloureux et si obsédants à notre époque, et à l'examen attentif et objectif des solutions diverses qui peuvent leur être apportées. Nous ne craindrons même pas que, toutes les fois que l'occasion s'en présentera, notre journal expose et discute en pleine impartialité les questions politiques et économiques qui se posent dans notre pays, estimant que c'est un devoir pour ceux qui réclament des droits pour les femmes de mettre celles-ci à même de connaître et de juger les sujets sur lesquels, une fois ou l'autre, elles auront à se prononcer. *Le Mouvement Féministe* sera évidemment suffragiste, le suffrage féminin étant pour nous chose primordiale; mais d'autre part, afin que dans la mesure du possible « rien de ce qui est féminin ne lui soit étranger », il s'efforcera de se tenir au courant de toutes les manifestations d'ordre artistique, littéraire, moral, pédagogique ou philanthropique, intéressant les femmes à un titre ou à un autre.

Quel vaste programme! dira-t-on. Assurément, mais les bonnes volontés sont nombreuses, et les collaborations les plus diverses, tant masculines que féminines, ne nous feront pas défaut. Déjà Mmes T. Combe, J. de Mestral-Combrement, Louise Compain, Marie Dutoit, Rose Rigaud, Hélène Naville, Emilie Gautier, Marthe de Maday; déjà MM. Benjamin Vallotton, Ernest Bovet, Roger Bornand, A. de Maday, James Courvoisier, A. de Morsier, F. Schulé, Paul Dutoit, etc., etc., nous ont promis leur concours. Et cette simple énumération montre ce que nous sommes en droit d'attendre de notre journal.

Mais il est une collaboration encore qui nous sera infiniment précieuse, et qu'il est du pouvoir de chacun de nous donner : c'est celle de nos lecteurs et de nos abonnés. Que le *Mouvement Féministe* ne soit pas seulement lu, mais qu'il soit aussi discuté; que chacun se sente la liberté de lui écrire, de lui suggérer une idée, de lui faire une observation, de lui poser une question, d'en demander la réponse ou l'examen aux autres lecteurs. Et qu'ainsi se forme entre la Rédaction, le Comité, les abonnés, un

lien de vivante et chaude sympathie; qu'il s'établisse ainsi entre eux ce contact, fait de confiance réciproque, de libre discussion et de respect des opinions de chacun, qui est indispensable à tout travail en commun qui veut être fécond.

Et maintenant, comme disait Töpffer, « *va petit journal et choisis ton monde...* » Ou plutôt, ne le choisis pas : pénètre partout, dans l'école comme dans le salon, dans la bibliothèque comme dans l'usine, dans le magasin comme dans l'atelier, dans la maison citadine comme dans la ferme campagnarde. Apporte partout avec toi le sourire, l'espoir, et l'inébranlable croyance, sans laquelle on ne peut rien, en une marche ascendante vers les hauteurs lumineuses et rayonnantes d'une humanité qui, parce qu'alors elle sera complète, alors aussi sera meilleure.

La Rédaction.

Le Comité du *Mouvement Féministe* est composé de MM. Roger Bornand (Moudon), James Courvoisier (La Chaux-de-Fonds), A. de Morsier (Genève), Henri Sensine (Lausanne), et de Mmes J. Hausammann (Lausanne), Emilie Gourd (Genève), K. Jomini (Nyon), Aug. Martin (Château-d'Œx), J. Meyer (Genève), Emma Porret (Neuchâtel), Annette Rieder (Vevey), L. Thiébaud (Neuchâtel), C. Vidart (Genève), J. Vulliomenet-Challandes (La Chaux-de-Fonds).

Le Féminisme

Ce journal va représenter chez nous « le mouvement féministe ». C'est à la fois très vague et très précis.

Vague, car il y a bien des nuances dans l'esprit féministe, depuis le vaillant et modeste dévouement des femmes acceptant une tâche dans les œuvres philanthropiques, jusqu'à l'effervescence maladive des suffragettes qui brisent des vitres et frappent les ministres du Royaume-Uni! Et l'on demandera : « Que faut-il appeler féminisme? » Le dévouement dans les œuvres philanthropiques? Mais cela n'a rien de spécialement féminin. Les actes brutaux des suffragettes anglaises? Mais cela ressemble plutôt à l'attitude des hommes, en tant de circonstances de l'histoire de la vie politique et sociale de l'humanité. Il faut donc savoir de laquelle de ces nuances dans les revendications féminines, vous voulez colorer votre drapeau.

Et, pourtant, sans accepter l'une ou l'autre de ces tendances; sans vouloir à tout prix poser des limites et dresser des murailles, par-dessus lesquelles il serait impossible de passer, il nous semble que, lorsqu'on parle de féminisme, on emploie un terme clair, précis, représentant quelque chose de parfaitement net et d'immédiatement compréhensible aux personnes de notre génération. Le féminisme est l'un des grands mouvements de pensée, qui ne s'arrêtent pas aux frontières d'un pays, ignorant les castes sociales et s'affranchissant des credos dogmatiques ou des formules antireligieuses. Partout il a des partisans; partout il a gagné des amis dévoués et provoqué des oppositions très vives. Partout il est, — c'est notre conviction, — l'une des grandes forces de progrès, qui travaillent à former l'humanité de demain, dans la liberté, dans la justice, dans la coopération de toutes les intelligences et de toutes les bonnes volontés.

M. Emile Faguet a dit : « Le féminisme intelligent n'est pas autre chose qu'une révolte des femmes contre leurs propres défauts et une résolution énergique prise par elles de réagir contre eux et de s'en défaire. » Cette définition devrait déjà gagner au mouvement féministe toutes les femmes, car toutes sont désireuses de vaincre leurs défauts et de grandir moralement; elle devrait y gagner aussi les hommes heureux de voir leurs compagnes s'épanouir dans une vie plus noble et plus pure, tout en leur faisant sentir qu'ils n'ont qu'à imiter à leur tour un si bel exemple.

Mais la définition de M. Faguet ne rend certainement pas compte de ce qu'il y a de puissant et de généreux dans le mouvement féministe. Et nous voudrions ici essayer de le dire rapidement.

De la part des femmes le féminisme n'est, tout d'abord, pas autre chose qu'une révolte contre une injustice, non pas seulement séculaire, mais de toujours; et, de la part des hommes, il est un acte de réparation et de libération. Pour bien comprendre cela, il faudrait déjà se reporter quelques dizaines d'années en arrière. Car les femmes ont obtenu bien des droits; et, devant leurs pas, bien des inégalités ont été aplanies, bien des obstacles enlevés. Il ne faut pas l'oublier, ces progrès sont l'œuvre de conquête du mouvement féministe. Nous ne pouvons songer à rappeler tout ce qui a été fait ici ou là : droit de la femme à la libre disposition de ses gains, alors qu'ils étaient et sont encore souvent à la merci d'un mari indigne; droit de la mère à devenir tutrice de ses enfants, alors qu'on confiait parfois cette charge à un étranger incapable ou moralement suspect; droit de la femme à venir boire aux sources froides et toniques de la science, alors qu'il n'y a pas bien longtemps, les hautes écoles et les Universités lui étaient strictement fermées, comme aux incapables.

Si beaucoup a déjà été réalisé, il reste encore bien des préjugés à abattre, bien des cadres étroits à faire sauter. Ce journal se chargera de les signaler suivant les circonstances, sans que nous ayons besoin d'appuyer aujourd'hui. Qu'il nous suffise de rappeler cette parole de Charles Secrétan : « Celui qui ne peut se mouvoir que sur la ligne tracée par un autre n'est pas libre. Quoi qu'on en dise, par exemple, les femmes ne seront pas libres aussi longtemps qu'on les tiendra loin du suffrage, quelles que puissent être d'ailleurs les attentions et les galanteries du législateur à leur égard ».

Effort d'affranchissement et de réparation, le féminisme est encore autre chose. Si la justice de sa cause n'est pas suffisante pour lui gagner beaucoup de sympathies, nous ferons appel à la tendance utilitaire de notre époque. Nous devons donc réclamer la plus grande liberté d'action pour la femme, non seulement parce qu'il est injuste d'entraver un être humain dans son développement, mais parce que la coopération de la femme à tout le labeur des hommes ne peut être que profitable à tous. Entendons-nous : par « tout le labeur des hommes » nous ne voulons pas dire que la femme doive faire exactement tout ce que les hommes font; nous demandons pour elle simplement le plein droit de s'associer à tous les efforts humains, avec ses énergies, ses talents, ses capacités *propres*. Il est des questions qui ne seront résolues utilement et sagement qu'avec le concours de l'opinion et de l'expérience féminines : enseignement et éducation, affaires ecclésiastiques, lutte contre la traite des blanches et contre l'alcoolisme, écoles ménagères et professionnelles, fondation de crèches, soins des malades, etc... Dans le domaine de la vie totale d'une commune, par exemple, nous sommes convaincus que la participation de la femme ne peut qu'être bienfaisante; elle y apportera certaines notions nouvelles et elle en éliminera certaines influences déplorables.

Ceux-là même que le mot féminisme effarouche, s'ils réfléchissent un instant, seront donc forcés de reconnaître que ce mouvement n'en est plus à ses débuts; qu'il a dépassé depuis longtemps l'ère des protestations et des réclamations. Le fémi-